

« Sophocle — pour une logique du sujet tragique »

Germain Beauchamp

Numéro 18 (1), 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28677ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beauchamp, G. (1981). Compte rendu de [« Sophocle — pour une logique du sujet tragique »]. *Jeu*, (18), 131–132.

(Québec): ce débat amène toute la question de la solidarité ouvrière et de la nécessité de l'unité des travailleurs de tout le pays. « Avec qui faut-il s'unir? », se demandera finalement Lucien: avec ceux de sa langue ou ceux de sa classe, qu'ils soient français, grecs, italiens, anglais ou autres?

Une pièce pour tous ceux et celles qui s'intéressent au théâtre politique québécois et qui voudraient mieux saisir l'argumentation de la « troisième option », lors du Référendum, celle du « j'annule ».

pierre rousseau

« sophocle — pour une logique du sujet tragique »

Essai de Pierre Gravel, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1980, 191 p.

lecture tragique et relativité

« Hegel (la raison, le savoir) est en position d'objet transcendant où il succède au Dieu mort. »¹ Pierre Gravel, professeur de philosophie et écrivain « moderne », se situe dans la ligne de l'affirmation de Hollier au sujet de Kojève, Bataille et Nietzsche versus Hegel. Toute ligne est courbe dans l'univers de la relativité et la production du système chez Hegel est encore entachée d'un géocentrisme. Dans l'univers pré-relativiste, l'esprit croit s'abstraire du temps et de l'espace. Dans l'univers de la relativité, l'esprit se confond avec l'espace-temps. Il n'y a que des temps locaux pour des

concepts locaux. Par rapport à Sophocle, je mesure un point M ici et maintenant et je cherche un point M' dans Sophocle. Chez les Grecs, l'esprit cartésien du point M établit un système de coordonnées liées aux définitions d'Aristote sur la tragédie. Sophocle répète les mystères religieux grecs. Si Apollon apparaît comme Soleil, il est à la fois personne et esprit. Sa lumière est psychique et suppose un recul dans le mythe comme modèle de comportement. Il n'y a pas de sujet chez Sophocle comme chez Platon. Il n'y en a pas non plus dans l'univers de la relativité, mais pour d'autres raisons. La notion de sujet sur lequel est centré et axé le livre de Gravel est apparue au XVIII^e siècle et est morte avec Einstein.

Toute la culture qui précède Newton fonctionne dans une perception de l'univers différente de la nôtre. Le théâtre de Sophocle comme celui de Platon (les dialogues de Platon sont des tragédies)

POUR UNE LOGIQUE DU SUJET TRAGIQUE SOPHOCLE



Pierre Gravel

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTRÉAL

1. Denis HOLLIER, « Le Dispositif Nietzsche-Hegel », dans *L'Arc*, no 38, « Hegel », Aix-en-Provence, 1969.

dies métaphysiques) se situent dans un univers où les dieux viennent d'une hauteur physique, liée aux planètes mobiles (terre immobile) et au ciel des étoiles fixes. Dans l'univers de la relativité, ces dimensions sont considérées comme psychiques. Le drame d'Oedipe qui s'arrache les yeux quand il prend conscience de son inceste, ne se comprend alors pour nous que dans la symbolique interne des instances psychiques. La tragédie grecque est la tragédie de l'individu confronté avec sa mort. Dans le monde sub-lunaire, sujet au changement, nulle question ne peut venir de la matière. L'univers grec est qualitatif. Même celui d'Épicure. Même celui de Démocrite. L'univers grec est tragique. C'est un mystère de vivre et c'est cette interrogation sur la vie qui est montrée aux dieux. Les spectateurs.

«Sur les gradins du théâtre, les spectateurs occupent une situation privilégiée qui leur permet, comme les dieux, d'entendre en même temps les deux discours opposés (humain et divin) et d'en suivre d'un bout à l'autre, à travers le drame, la confrontation.»²

C'est faux pour les Grecs et ce n'est vrai que pour nous qui regardons les Grecs et leurs dieux. Pour eux, il y avait ceux qui étaient initiés aux mystères et qui avaient donc une lecture que présuppose le modèle de l'initiation au divin (par le divin); les autres y étaient «purifiés». Comme Aristote qui n'était pas «initié». On sait qu'il refusa le monde idéal de Platon, qui retrouve un sens avec la découverte de l'inconscient collectif. On ne va aux archétypes que par les archétypes. Cette notion s'accorde avec la définition d'une ligne d'univers relativiste.

«Du théâtre on passera à la tragédie lorsque par la brèche de la représentation ouverte on entreprendra de jouer sur la scène l'inadéquation profonde de ce que l'on donne comme caractère, lorsqu'on fera paraître les «défauts» de la coinci-

dence, lorsqu'on tentera de rendre aussi manifeste qu'il est possible la béance que recouvre le désir d'identification.»³

Il s'agit plus simplement de passer d'un modèle géocentrique à l'univers de la relativité. Il n'y a donc aucune béance à recouvrir mais un temps relatif aux Grecs à comprendre et à aimer dans la tragédie de l'esprit naissant qui devait renaître à la Renaissance. Sophocle est prophète d'un temps maudit où l'aveuglement sur l'univers procède d'un aveuglement sur l'âme. Il n'y a rien et alors Ajax se tue. Dans un univers géocentrique, il n'y a que les dieux et les hommes. Et les dieux mentent aux hommes. Et les hommes ne comprennent pas les dieux. Mais les dieux ne comprennent pas les hommes. Ils lisent à l'envers. La lecture des dieux se fait par la fin. Par l'immortalité vers la mortalité. Il n'y a pas d'inadéquation profonde entre deux termes absolus. Il n'y a qu'un manque constitutif de la réalité universelle. Le tragique est une brèche qui permet la représentation comme constitutive de l'ignorance où sont les dieux et les hommes de l'univers. Il y a coïncidence parce qu'il y a défaut, non sur la personne, mais dans le texte de l'univers.

germain beauchamp

2. Vernant, cité par Gravel, *op. cit.*, note 30, p. 101.

3. P. GRAVEL, *op. cit.*, p. 174.